

CYCLE
SORTIR DE LA FORÊT
2022-2025



CÉCILE BONDUELLE Sculpteure/plasticienne

Mes gestes percent, assemblent, nouent, suturent, soudent, tissent suspendent.

Dans mon travail, **j'utilise des matériaux bruts, des matières au rebut marquées d'histoires.**

En les détournant, mon corps d'artiste entre en lutte pour **révéler les tensions qui nous traversent**, maintenir l'ambivalence dont nous sommes pétris.

Je pointe les zones de frictions et souligne la fragilité d'une histoire en perpétuelle réécriture.

Mes idées naissent d'intuitions et mûrissent dans le bouillonnement du travail, dans ce **dialogue entre création et résistance.**

Qu'elles soient à l'échelle de l'atelier ou déployées in situ, mes pièces interrogent l'individuation et l'altérité.

Elles ouvrent des situations où les tensions se transforment sans résoudre complètement.

Ce qui m'importe n'est pas tant la forme obtenue, mais l'état d'instabilité qu'elle rend possible.

Je noue une relation particulière avec la pierre.

Sa présence et sa pérennité ancrent mon lien à la nature. Le métal, lui, me suit depuis toujours, il a du répondant.

Mes recherches artistiques ne cessent d'explorer l'identité, la relation à l'autre, au monde, ainsi que la manière dont un territoire, intime ou collectif, se tisse entre les êtres, les matières et les gestes.

Je cherche **comment un lieu, un lien nous transforme autant qu'on le transforme.**

Genèse du projet

Ce travail prend racine sur l'île d'Yeu, où j'ai amorcé dès 2003 un long cycle de récolte de fragments de bateaux de pêche, auprès des marins. Il s'appuie sur **les restes d'une flotte brutalement condamnée** par les quotas imposés dans les années 1990 : coques détruites, ponts broyés, embarcations désarmées.

Sur les chantiers de démantèlement, je recueille ces morceaux, témoins silencieux d'une culture maritime bouleversée. Préparés, nettoyés, désossés, ces fragments deviennent une matière vive : le socle d'un travail de transformation.

En 2022, j'ai poursuivi mon travail autour de la question du lien.

À la recherche de rames auprès de pêcheurs, j'ai recueilli leurs histoires et leurs gestes.

La rame m'est apparue comme un prolongement du corps, un outil de propulsion et de direction, mais aussi comme une **métaphore de notre rapport au réel**. En hommage aux marins, je l'envisage comme le symbole de celui qui traverse l'existence. L'objet devient sujet.

Quand je saute dans mon bateau, j'empoigne mes rames avec un point précis à atteindre, mais je suis aussitôt confrontée au vent, au courant - et à mon propre inconscient.

Ainsi dans la vie, les récits collectifs, les injonctions, les formatages familiaux et sociétaux déroutent souvent notre trajectoire essentielle. La rame, ambivalente, nous offre alors sa double puissance : elle propulse autant qu'elle égare. Elle devient l'instrument de notre désir de contrôle, de notre illusion de maîtrise.

Ce texte d'avant-traversée garde la trace du départ, quand la rame était encore promesse, geste et symbole. Le cycle qui suit en déploie les dérives, les résistances et les métamorphoses.

SORTIR DE LA FORÊT

Née à la suite de la période suspendue du covid, **ce cycle explore le rapport entre direction, contrôle et perte de repère.**

À travers vingt et une rames transformées, je questionne notre manière d'agir dans le monde : **entre désir de maîtrise et nécessité du lâcher-prise.**

Issues de gestes de pêcheurs, chargées d'usures et de récits, ces rames deviennent les témoins d'une traversée intérieure autant que collective.

Elles se plient, se figent, se cabrent, se détendent: instruments de tension, d'équilibre ou de dérive.

Dans cet ensemble, chaque rame figure un état du corps et de la pensée en mouvement, un fragment de notre navigation commune



ID EST

Une rame articulée, charnière du mouvement. Armature vitale : ramer, traverser, tenir le cap.





INJONCTION

INJONCTION
Rames, tiges de métal, câbles,
dimensions variables - 2022



Une pluie drue.

DÉJAUGE

ÉCOPE

Rame entamée jusqu'à l'os, vidée d'elle-même. Les copeaux s'accumulent au pied, restes de traversées.



ÉCOPE
Rame, bol, 210 x 5 x 10 cm - 2024



TROPHÉE

Rame brisée, tenue dans un châssis en métal. Le cadre souligne autant la forme que la faille. Gloire ou fracture, maîtrise ou épuisement ?

TROPHÉE
Rame, métal, 240 x 30 x 10 cm - 2022



Sous ses milliers de clous, la rame se discipline. Le geste répété forge sa peau, entre blessure et beauté.

FORMATAGE

Recouverte de milliers de clous plantés et rabattus un à un, la rame s'habille d'une peau hérissée, vibrante.

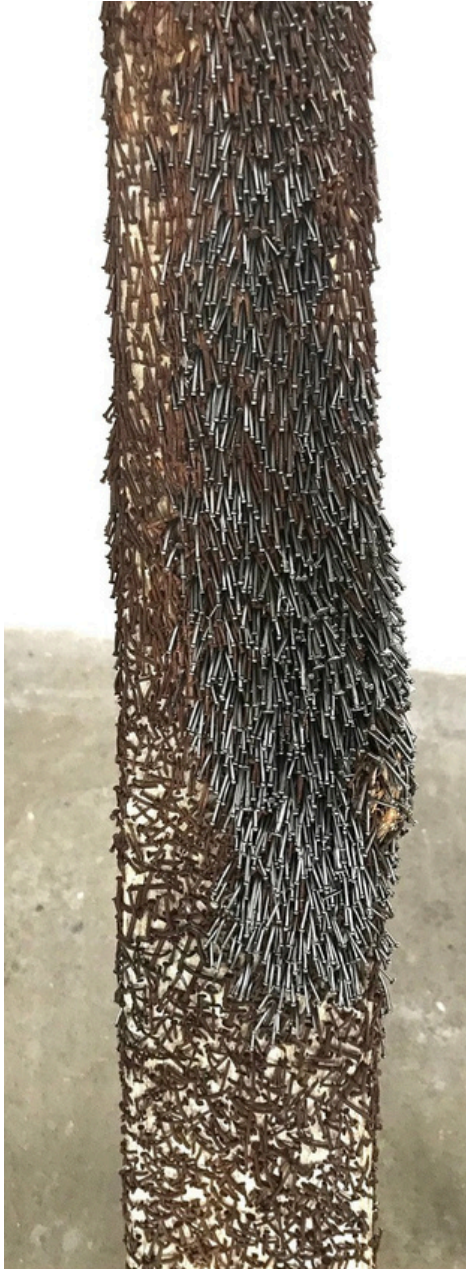
Chaque clou répète le geste, dressant une surface brillante et rouillée, à la fois séduisante et menaçante. Sous la lumière, la pièce hésite : armure, carapace ou parure ?

Elle naît d'une tension entre soin et contrainte, entre patience et blessure.

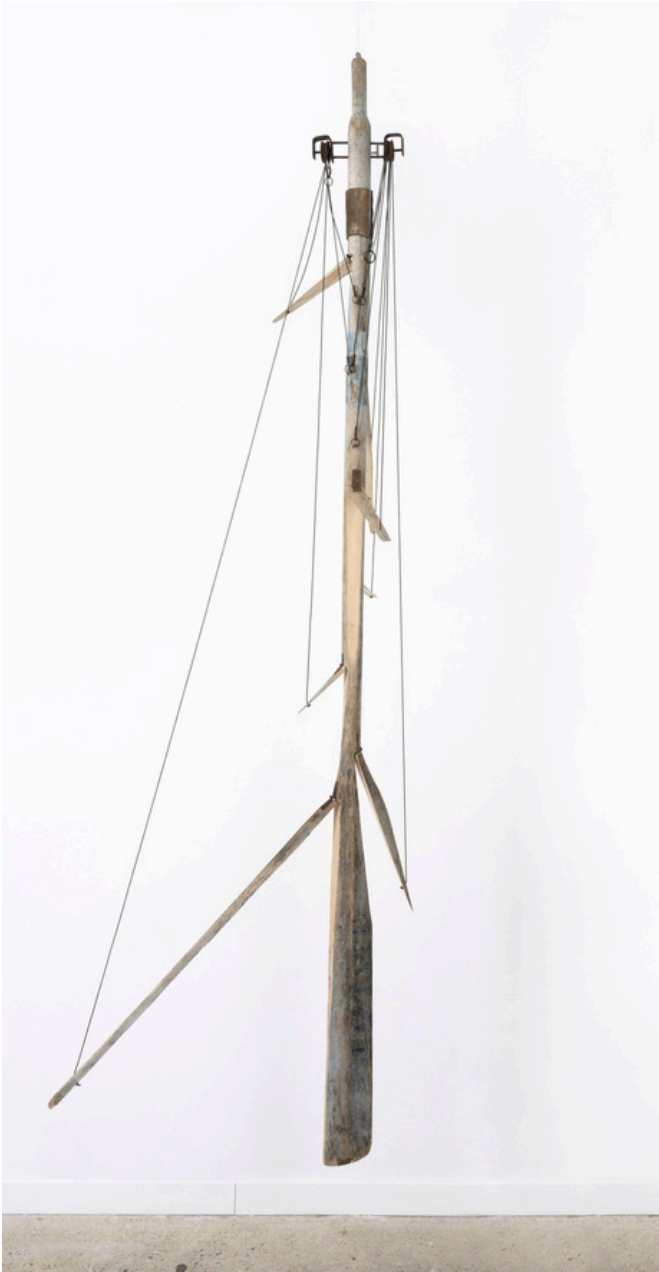
Le martèlement se fait acte de résistance, mode de respiration à l'intérieur même du formatage qu'il dénonce. Silencieuse, la pièce ne revendique rien.

Elle persiste. Elle se tient, façonnée par la répétition, par le temps, par le poids. Ce qui pourrait être contrainte devient endurance, ce qui semblait soumission devient présence.

FORMATAGE - Bois, clous, 220 x 15 x 6 cm - 2022



DÉRIVE



Système de retenue et relâchement

Des axes résistent, la direction ne se fixe jamais complètement.



DÉRIVE - Rame, métal, fil à thon, poulies, 230 × 60 x 20 cm - 2022

MIRAGE

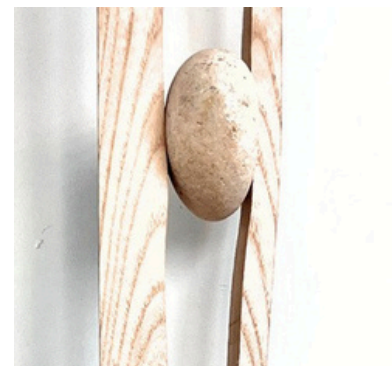


Deux rames sont figées dans le béton. Un bateau en papier tente d'y naviguer.



MIRAGE - Rames, béton, papier journal, 200 x 30 x 110 cm - 2022

SCRUPULE



Rame tranchée en 4 dans la longueur, ligaturée, traversée de pierres.

L'assemblage tient dans l'écart,
dans ce presque rien qui fait obstacle.

PÉTOLE



Rame enroulée, saturée de fil. La matière se referme sur sa propre tension. Suspendue entre deux points : le silence du vent, la panne d'élan.



PÉTOLE - Rame, fil de métal, 200 x 25 x 20 cm - 2024





CONTREPOINT

Évidée en son centre, une rame devient
un compas à rayon ajustable.
Le geste ne traverse plus, il tourne.

MAYDAY

Sept rames fichées
dans des ressorts.
Leur verticalité ne tient
pas



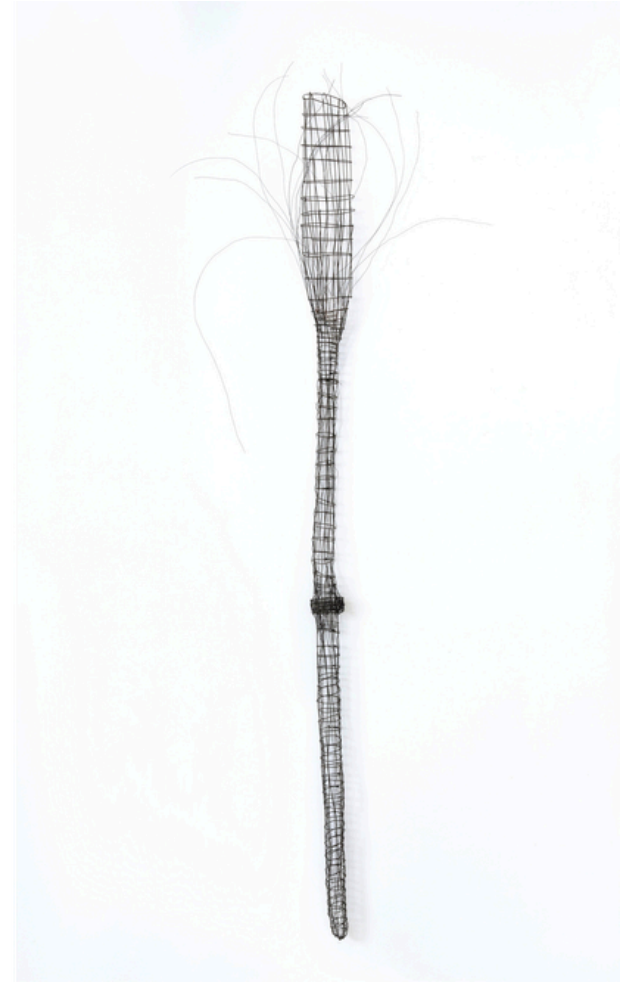
MAYDAY - Rames, ressorts,
lampes électriques, chêne,
170 × 120 × 45 cm - 2024

TOUCHÉ-COULÉ



TOUCHÉ-COULÉ - Rame, flotteur, corde, clous,
dimensions variables - 2022

L'ÂME



L'ÂME (ou ÉLABORATION) - Fil de fer
225 x 15 x 8 cm - 2022



ACCOSTAGE



ACCOSTAGE - Rames
210 x 25 x 12 cm - 2023

BON VENT



BON VENT - Rame, fragments de bateaux, métal
260 x 85 x 14 cm - 2022

ANCORAGE



ANCORAGE - Rame, métal, env.190 x 60 x 40 cm - 2022

LIESSE



Une rame verte s'élance.
De son corps jaillit un métal qui ondule

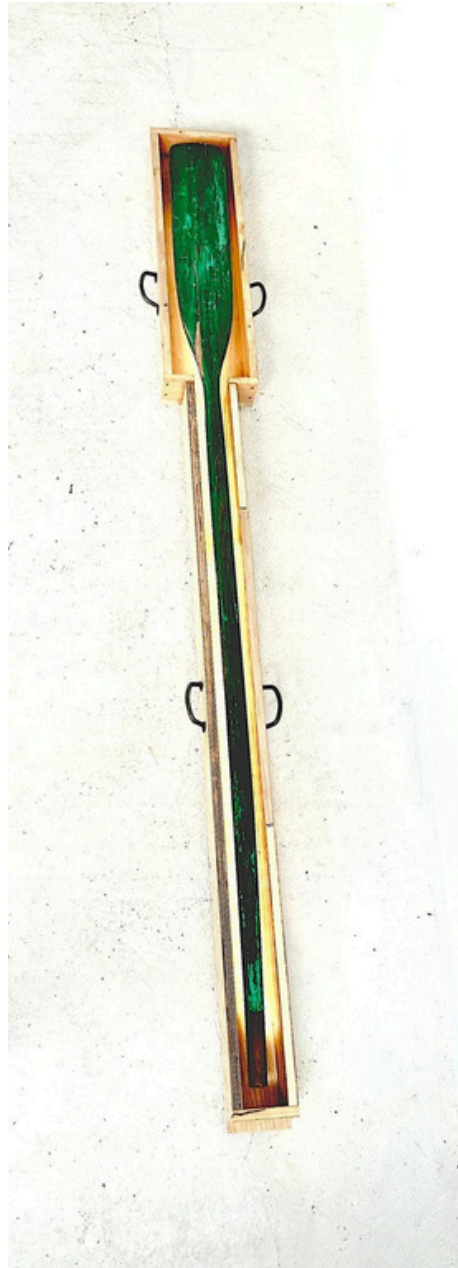
MOLLE



Ici, le bois est devenu peau, corps sans ossature.
Il rend l'outil inoffensif. La tension s'est dissoute,
le sérieux avec.

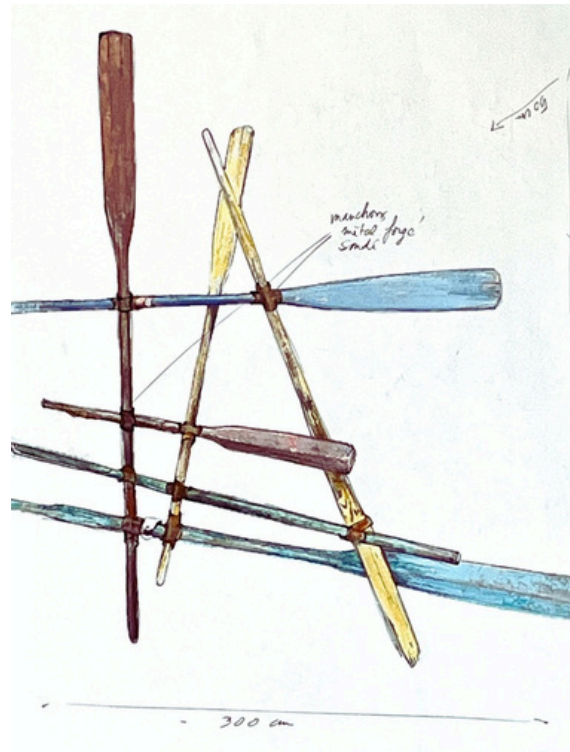
MOLLE - Mousse polyuréthane souple, 180 x 25 x 15 cm - 2025

HORS JEU



HORS JEU - Rame, bois, leds, 225 x 26 x 10 cm - 2025

Deux pièces en gestation, composées de plusieurs rames, prolongent le cycle vers des formes plus larges et partagées. **Elles déplacent le geste individuel vers des organisations collectives**, appelées à se déployer dans l'espace.



Croquis de recherche

SORTIR DE LA FORÊT

Regard d'ensemble

Ce répertoire de vingt et une rames transformées poursuit une réflexion sur le lien, la direction et le contrôle. Elles se transforment entre mes mains en objets ambivalents. Chaque rame porte le souvenir du geste qui la met en mouvement. **D'une pièce à l'autre, je réoriente le geste et la rame tout à la fois** : je les cloue, les tisse, les suspends, les fige ou les assouplis. La matière capte la fatigue, la patience, le souffle. De l'injonction à la dérive, du formatage à la liesse, **chaque œuvre trace une variation ballottée entre la puissance et la vulnérabilité.**

- DÉRIVE explore la mécanique du contrôle.
- FORMATAGE en montre la discipline.
- INJONCTION dénonce la verticalité du pouvoir.
- PÉTOLE, MOLLE ou LIESSE laissent place à l'épuisement ou à la libération du geste.
- ANCRAGE et L'ÂME ouvrent sur l'équilibre entre gravité et élan.

Autrement dit, **je déplace le symbole de la rame**, outil de propulsion, de direction, vers un territoire existentiel et politique : la rame comme métaphore de nos façons d'entrer en relation avec ce qui nous entoure, dans cette zone de friction entre action contrainte et mouvement libre.

Ces rames offrent une grammaire de gestes et de métamorphoses.

Ce cycle propose une traversée : sortir de la confusion, vers une conscience du geste.

Sous cette surface formelle, on peut lire un manifeste du vivant, où la matière (bois, fer, mousse, béton) devient langage des corps sociaux : blessés, soumis, résistants, persévérants, respirants.

Sortir de la forêt, n'est-ce pas accepter de perdre la direction pour retrouver la présence ?

SORTIR de la FORÊT

Dispositifs d'exposition

SORTIR DE LA FORÊT est conçu comme un cycle modulable, dont l'accrochage s'adapte aux caractéristiques de chaque lieu.

Les rames peuvent être suspendues, dressées, posées au sol ou regroupées en constellations, selon les espaces traversés.

L'exposition joue des alternances entre verticalité et horizontalité, tension et relâchement, circulation et arrêt.

Chaque lieu devient un partenaire actif : ses volumes, ses hauteurs, sa lumière et ses contraintes orientent le rythme de la traversée.

L'accrochage ne fige pas les œuvres, il les met en relation - entre elles et avec l'architecture - afin que le cycle fasse émerger une lecture singulière, située, toujours renouvelée.

Cécile BONDUELLE - Sculpteure / plasticienne. Vit et travaille à Vitry-sur-Seine et à l'Île d'Yeu. +33 (0)6 71 49 96 64 - cbonduelle@club-internet.fr -

www.cecilebonduelle.eu

[@cecilebonduelleplasticienne](#) [@cecileb.sculpteuredeco](#)